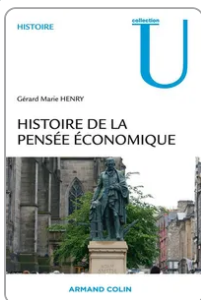


## Histoire de la pensée économique 2009



☰ Chapitre d'ouvrage

Chapitre 19 - Paul Samuelson, de la « Révolution keynésienne » à la synthèse néo-classique

Par [Gérard Marie Henry](#)

Pages 310 à 321

Économie internationale

Économie politique

Théorie Économique

Article

Auteur(s)

Illustrations

Sur un sujet proche

Feuilleter

« La révolution keynésienne a été l'événement le plus significatif de la science économique du XX<sup>e</sup> siècle. »<sup>[1]</sup>

« Jusqu'aux années 1930, les économistes n'éprouvaient pas le besoin de construire une branche particulière de la science économique, avec ses propres postulats particuliers, pour expliquer les cycles des affaires. Keynes a créé cette sous-discipline, appelée "macro-économie", parce qu'il pensait que l'explication des caractéristiques des cycles des affaires était impossible si on restait dans le cadre de la théorie économique, car celle-ci insiste sur le respect des deux postulats : (1) les marchés s'équilibrent ; (2) les agents économiques suivent leurs intérêts particuliers. »<sup>[2]</sup>

## Qui est Paul Samuelson ?

Paul Anthony Samuelson est né en 1915 à Gary, Indiana. Il obtient son diplôme de maîtrise à l'université de Chicago en 1936 ; il publie ses premiers articles dès 1937, alors qu'il n'a que vingt et un ans, dans les prestigieuses revues, *Quarterly Journal of Economics* et *Review of Economic Studies*, puis il s'inscrit à Harvard où il obtient

[bb.pages.article.menu.tree](#)



Dès 1939, Samuelson devient célèbre parmi les économistes anglo-saxons pour son article « Interaction between the Multiplier Analysis and the Principle of Acceleration ». En 1947, Samuelson publie *Foundations of Economic Analysis* qui est basé sur sa remarquable thèse de doctorat. À la première page de l'ouvrage, figure en citation : « Les mathématiques sont un langage », et le texte débute par :

« L'existence d'analogies entre les caractéristiques centrales de diverses théories implique l'existence d'une théorie générale qui englobe ces théories particulières et qui les unifie par rapport à ces caractéristiques centrales. Ce principe fondamental de généralisation a été énoncé par l'éminent mathématicien américain E.H. Moore il y a plus de trente ans. Le but de cet ouvrage est de développer les implications de ce principe pour la science économique théorique et appliquée. »

Chaque domaine spécifique de la science économique – que ce soit le comportement du consommateur, la théorie de l'entreprise, le commerce international, les finances publiques, les cycles des affaires, l'analyse du revenu – est une manifestation spécifique de la théorie économique générale. La tâche de l'économiste est de prouver que, dans chacun de ces domaines, il existe des théorèmes formellement identiques qui peuvent être dérivés par une méthode essentiellement analogue.

Samuelson développe dans cet ouvrage la méthode générale qui caractérise le mieux depuis cette date la science économique : pour chaque problème économique, réduire le nombre de variables et ne garder qu'un ensemble restreint de relations économiques simples, puis, chaque fois que c'est possible, réécrire la question sous forme d'un problème de maximisation sous contraintes.

## L'auteur de *Economics*, le manuel économique de référence

En 1948, Samuelson publie la première édition du manuel de premier cycle

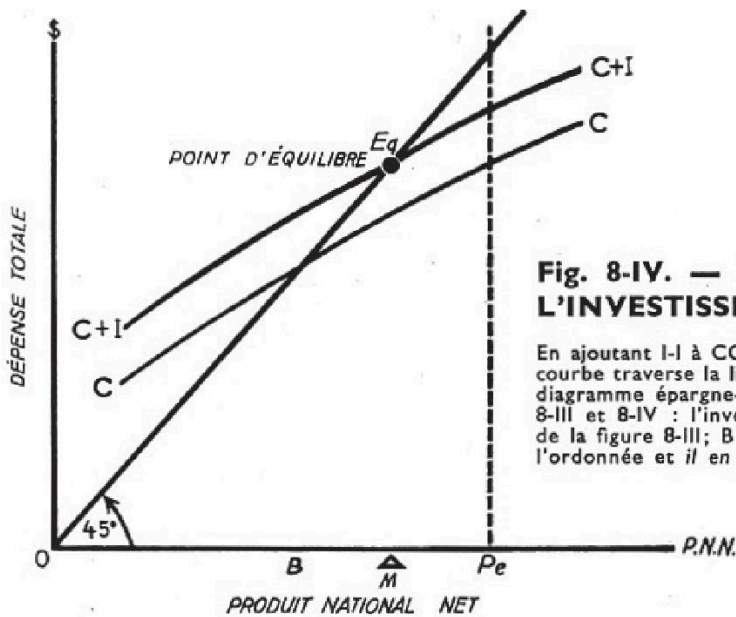
[bb.pages.article.menu.tree](https://bb.pages.article.menu.tree)



treizième édition publiée en 1989, la citation suivante : « L'économie soviétique est la preuve que, contrairement à ce que pensaient auparavant de nombreux sceptiques, l'économie de commandement de type soviétique peut fonctionner et même croître. »

C'est dans ce livre que sont présentés les graphiques et schémas « keynésiens » encore utilisés dans les enseignements d'initiation à l'économie :

– le célèbre graphique à 45° dans lequel la consommation et l'investissement déterminent le revenu <sup>[3]</sup> :

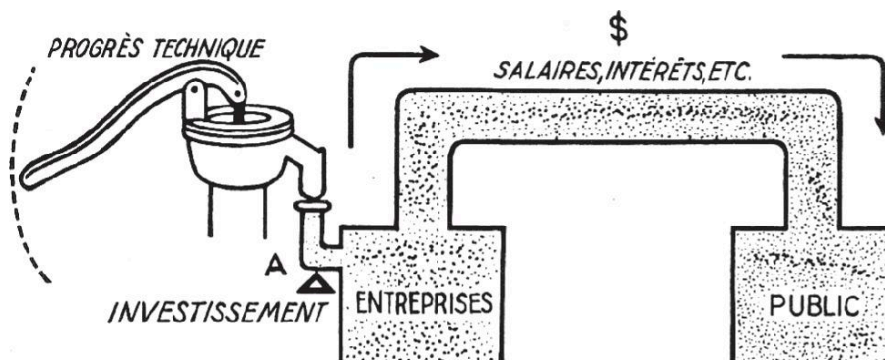


**Fig. 8-IV. — COMMENT LA CONSOMMATION ET L'INVESTISSEMENT DÉTERMINENT LE REVENU**

En ajoutant I-I à CC on obtient C + I de dépense totale. Au point Eq, où cette courbe traverse la ligne à 45°, l'équilibre est atteint tout comme au point Eq du diagramme épargne-investissement (fig. 8-III). (Notez les similitudes des figures 8-III et 8-IV : l'investissement ajouté à CC n'est autre que l'investissement I-I de la figure 8-III; B et Pe se placent dans les deux cas aux mêmes distances de l'ordonnée et il en va nécessairement de même pour Eq.)

**2. Intersection de la courbe C + I avec la ligne à 45° :**

- le schéma de la « pompe à investissements » qui compense la fuite de l'épargne <sup>[4]</sup>



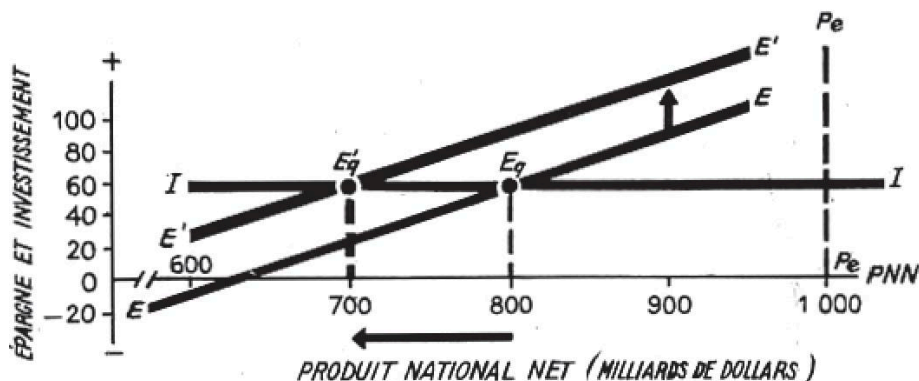
**Fig. 8-VI**

Le progrès technique, la croissance démographique et d'autres facteurs dynamiques maintiennent en fonctionnement la pompe à investissements. Le revenu s'élève et fléchit en fonction des variations d'investissement, son niveau d'équilibre, susceptible



L'investissement dynamique aspire et refole le revenu national :

- le graphique montrant le paradoxe de l'épargne [5] :



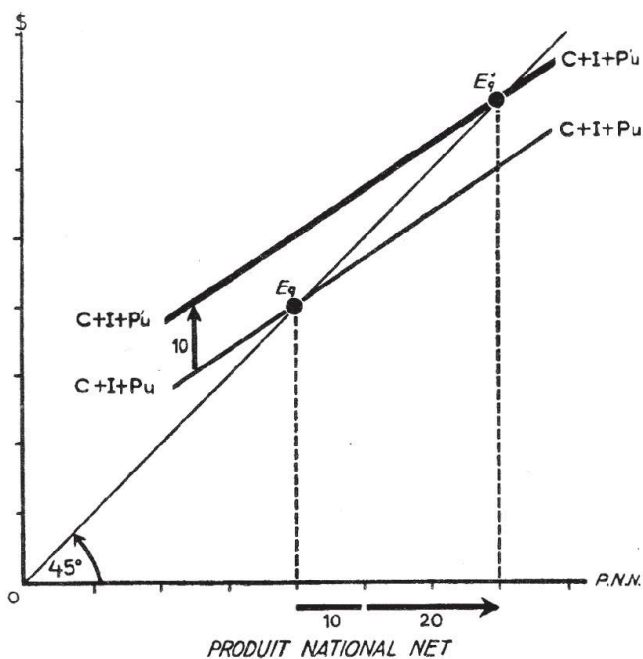
**Fig. 9-IV. — LE PARADOXE DE L'ÉPARGNE**

Le déplacement vers le haut de E-E en E'-E' amenuise le revenu et le fléchissement du revenu élimine certains investissements, ce qui se traduit par un déplacement du point d'équilibre E<sub>q</sub> vers le sud-ouest en E'<sub>q</sub>, le long de la courbe en pente II (si le système était surtendu aux alentours du niveau de plein emploi P<sub>e</sub>, le renforcement de l'esprit d'épargne pourrait avoir des effets différents).

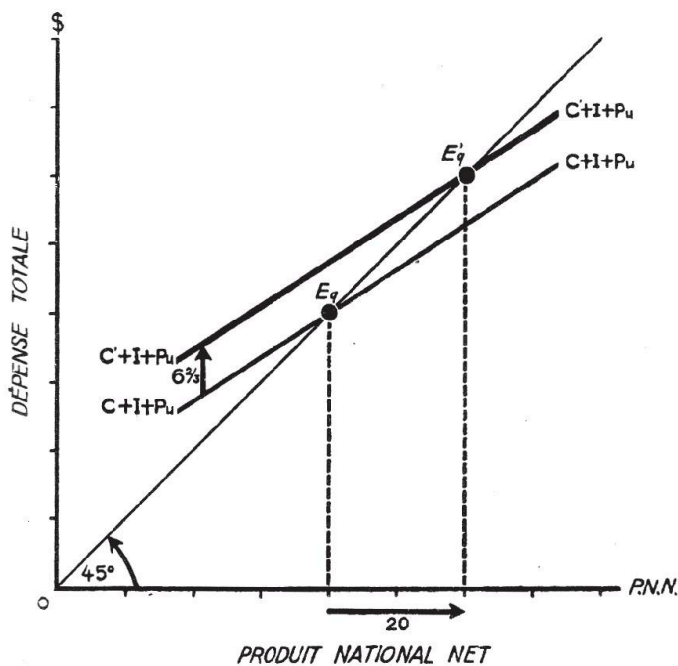
4. La tentative d'épargner davantage peut aboutir à réduire l'épargne et l'investissement effectifs :

- le graphique montrant l'effet positif des dépenses publiques et le graphique montrant l'effet positif - mais moins efficace - des réductions d'impôt [6] :

**EFFET DES DÉPENSES PUBLIQUES**



**EFFET D'UNE RÉDUCTION DES IMPÔTS**



**Fig. 14-II (a).**

Un accroissement des dépenses publiques portant sur des marchandises et des services déplace C + I + P<sub>u</sub> vers le haut en C + I + P'<sub>u</sub>. le revenu national étant

**Fig. 14-II (b).**

La réduction des impôts exerce des effets d'expansion analogues sur le revenu national. Des prélèvements fiscaux plus faibles augmentent la fraction du revenu national

a un effet un peu plus faible que l'accroissement ci-dessus des dépenses publiques. Pourquoi? Parce qu'une fraction du dégrèvement ne sert pas à rehausser la courbe



Les dépenses publiques et la manipulation des impôts sont les instruments de la **politique économique-budgétaire** :

## Les travaux économiques de Samuelson

Samuelson n'est pas simplement l'auteur du manuel d'économie le plus vendu. Ses contributions à la science économique concernent une très large palette de domaines importants et, comme il le dit lui-même : « À cette époque de spécialisation, je me vois comme le dernier "généraliste" en économie, avec des centres d'intérêt qui vont de l'économie mathématique aux commentaires journalistiques de l'actualité. Mes vrais centres d'intérêt sont toutefois la recherche et l'enseignement. »

Le premier domaine d'excellence de Samuelson est sans nul doute l'analyse de la stabilité et la théorie dynamique telles qu'elles sont développées dans les *Fondements*. L'ouvrage montre comment il est possible de « construire une théorie générale des théories économiques » en utilisant uniquement deux hypothèses très générales :

- le comportement de maximisation des agents économiques ;
- un système économique en équilibre stable.

On doit à Samuelson la formalisation rigoureuse de l'analyse de statique comparative – l'analyse des changements dans l'équilibre du système dus à la variation d'un paramètre – et le « principe de correspondance » selon lequel la détermination de la stabilité de l'équilibre économique correspond aux résultats tirés de la statique comparative<sup>[7]</sup>.

Un autre domaine auquel contribue puissamment Samuelson est la théorie du consommateur et la théorie du bien-être (le chapitre de *Foundations* consacré à l'économie du bien-être, expose et développe ce qui est désormais appelé la fonction de bien-être social de Bergson-Samuelson). Il développe la théorie de la préférence

Samuelson joue un rôle important dans la théorie des finances publiques dans laquelle il intègre les « biens publics »<sup>[10]</sup>.

## Gerard Debreu et la théorie de la valeur

**Gerard Debreu** (1921-2004) est un économiste américain d'origine française qui obtient le *Sveriges Riksbank Prize in Economic Sciences in Memory of Alfred Nobel* en 1983 « pour avoir incorporé de nouvelles méthodes analytiques à la théorie économique et pour sa reformulation rigoureuse de la théorie de l'équilibre général ». Gerard Debreu, qui travaille à la *Cowles Commission for Research in Economics* de 1950 à 1955 et qui est professeur d'économie à l'université de Californie à Berkeley de 1962 à 1986, est surtout admiré pour avoir publié en 1959 *Theory of Value : An Axiomatic Analysis of Economic Equilibrium*<sup>[11]</sup>. ■

Samuelson contribue également au développement de la théorie du commerce international. Il établit le théorème de Stolper-Samuelson qui montre que l'imposition d'un tarif douanier profite au facteur de production qui est relativement rare (par rapport à l'autre pays) et que l'ouverture profite au contraire au facteur relativement abondant<sup>[12]</sup>. Samuelson participe au développement du modèle d'Heckscher-Ohlin et il démontre le théorème de l'égalisation des prix de facteurs<sup>[13]</sup>. Il enrichit également la théorie du capital en proposant, avec Robert Solow, le « théorème du *turnpike* » « qui montre qu'il peut être optimal pour un pays de choisir une trajectoire de croissance correspondant au taux de croissance maximal »<sup>[14]</sup>. Samuelson s'intéresse également à la théorie financière par ses travaux sur l'efficacité des marchés et le choix du « portefeuille permanent »<sup>[15]</sup>. [Pour la théorie de la finance, le concept d'efficacité des marchés (*Efficiency Market Hypothesis : EMH*) signifie que les marchés financiers sont « informationnellement efficaces », c'est-à-dire que les prix des actifs échangés sur les marchés, que ce soit

Samuelson est surtout célèbre pour son modèle multiplicateur-accélérateur<sup>[16]</sup>, et pour la présentation qu'il fait, avec Robert Solow, de la courbe de Phillips<sup>[17]</sup>.

En 1970, Paul Samuelson est le premier économiste américain à recevoir le *Sveriges Riksbank Prize in Economic Sciences in Memory of Alfred Nobel* « pour le travail scientifique qui lui a permis de développer la théorie économique statique et dynamique et de contribuer activement à élever le niveau d'analyse dans la science économique ».

## La transformation de *La Théorie générale* en « synthèse néo-classique »

Dès que *La Théorie générale* est publiée, toute une génération d'économistes se met au travail pour transformer la vision de Keynes en un modèle plus simple et plus concret. Le premier essai remarquablement réussi est celui réalisé par John Hicks dès 1937 : le fameux « petit modèle » *IS-LM*.

### La macro-économie existe bien avant 1939

Le terme « macro-économie » est utilisé pour la première fois en 1939, trois ans après la publication de l'œuvre majeure de Keynes. Bien évidemment, les questions macro-économiques – l'inflation, le chômage, la croissance économique, les cycles économiques, les politiques monétaires et budgétaires – ont intéressé les économistes longtemps avant cette date. Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, par exemple, David Hume analyse les effets de court terme et de long terme des augmentations de la masse monétaire et, sur de nombreux points, son analyse ressemble beaucoup à ce que pourrait dire le gouverneur d'une banque centrale contemporaine. ■

Soixante-dix ans plus tard, le modèle *IS-LM* demeure l'interprétation de Keynes la plus largement utilisée dans les manuels universitaires de macro-économie.

[bb.pages.article.menu.tree](#)



de Hicks était effectivement, comme l'a vu, de simplifier un raisonnement parfois difficile à suivre.

Dès la troisième édition de son manuel *Economics* publiée en 1955, Paul Samuelson peut donc écrire sans risquer la contradiction :

« Au cours de ces dernières années, 90 % des économistes américains ont arrêté d'être des "économistes keynésiens" ou des "économistes anti-keynésiens". Ils ont travaillé au contraire pour faire la synthèse de ce qui est valable dans les anciennes théories et dans les théories modernes de détermination du revenu. Le résultat peut être appelé la science économique néo-classique et ses grandes lignes sont acceptées par tous les économistes, hormis les 5 % qui sont d'extrême-gauche ou d'extrême-droite. »<sup>[18]</sup>

À la différence des « anciennes théories », la nouvelle synthèse affirme que le plein-emploi ne peut pas être réalisé en régime de *laissez-faire*. Elle considère cependant que, grâce à l'utilisation appropriée de la politique monétaire et de la politique budgétaire, les « vieilles vérités classiques » peuvent retrouver leur pertinence.

Cette synthèse reste le paradigme dominant pendant une vingtaine d'années marquées par les contributions importantes de John Hicks, Franco Modigliani, Robert Solow, James Tobin, parmi bien d'autres.

## La « synthèse néo-classique » initiale

Le consensus des économistes dans les années 1950 porte sur deux hypothèses de travail censées traduire les intuitions de Keynes.

La première hypothèse de la synthèse est que les décisions des entreprises et des ménages sont, pour l'essentiel, rationnelles, et qu'il est donc possible de les étudier avec les méthodes habituelles de la micro-économie.

Modigliani souligne clairement ce point :

[bb.pages.article.menu.tree](#)



comportement rationnel de maximisation de la part des agents économiques... »<sup>[19]</sup>

## Modigliani et Miller

**Franco Modigliani** (1918-2003) a obtenu le *Sveriges Riksbank Prize in Economic Sciences in Memory of Alfred Nobel* en 1985 « pour ses analyses avancées de l'épargne et des marchés financiers ». Le théorème de Modigliani-Miller est une des bases de la théorie financière moderne. Il affirme que, si le marché est efficient, la valeur d'une entreprise ne dépend pas de la façon dont elle se finance, que ce soit par émission d'actions ou par recours à l'endettement.

**Merton Miller** (1923-2000) a obtenu le *Sveriges Riksbank Prize in Economic Sciences in Memory of Alfred Nobel* en 1990 en compagnie de Harry Markowitz et William Sharpe « pour leurs travaux avancés de la théorie économique de la finance »<sup>[20]</sup>. ■

Cette croyance dans la rationalité des agents n'est toutefois pas complète : les « esprits animaux » des investisseurs sont la cause principale des variations de la demande globale par l'intermédiaire de leurs actions sur l'investissement. Keynes, on l'a vu, affirme qu'on ne peut pas expliquer les investissements en utilisant les théories du choix rationnel puisqu'« il serait absurde, lorsqu'on forme des prévisions, d'attacher beaucoup de poids aux choses très incertaines »<sup>[21]</sup>. Les « esprits animaux » sont définis comme « le besoin spontané d'agir plutôt que de ne rien faire »<sup>[22]</sup>.

Les économistes de la synthèse admettent donc, sous réserves, que les agents économiques – à l'exception des investisseurs – sont rationnels, mais ils ne pensent pas pour autant que le fonctionnement des marchés est efficient.

En effet, la deuxième hypothèse admise est que les prix et les salaires ne s'ajustent

la concurrence imparfaite, il n'y a pas d'effort pour développer des théories de fixation des prix et des salaires, avec des agents fixant explicitement ces prix et ces salaires. Au contraire, la méthode de raisonnement retenue est celle du tâtonnement, avec des prix qui s'ajustent à l'excès de demande ou d'offre, reprenant les grandes lignes des processus d'ajustement dynamique étudiés par Samuelson dans ses *Foundations of Economic Analysis*.

Dans ce contexte, la courbe de Phillips, importée aux États-Unis par Paul Samuelson et Robert Solow en 1960, se révèle être à la fois une bénédiction et une malédiction. D'un côté, elle donne une forte impulsion aux travaux empiriques sur une relation semblable à un tâtonnement entre le taux de variation des salaires nominaux et le niveau de chômage, mais elle rend également moins urgent de trouver des bases micro-économiques plus solides au processus d'ajustement du marché.

### La théorie des marchés contestables

La théorie des « marchés contestables » affirme que même s'il n'y a qu'un seul vendeur sur un marché, le vendeur est obligé de se conduire comme s'il était en situation de concurrence pour éviter que d'autres vendeurs entrent sur son marché. Les compagnies aériennes « *low cost* » sont souvent citées comme un exemple de « marché contestable ». La théorie, développée dans les années 1970, en particulier par William Baumol, a été utilisée pour demander une application moins rigide des lois *antitrust*, puisque, selon cette théorie, un marché très concentré ne signifie pas nécessairement que les entreprises qui s'y trouvent infligent un préjudice aux consommateurs en réalisant des profits super-normaux<sup>[23]</sup>. ■

## La courbe de Phillips et la « synthèse néo-classique »

[bb.pages.article.menu.tree](#)



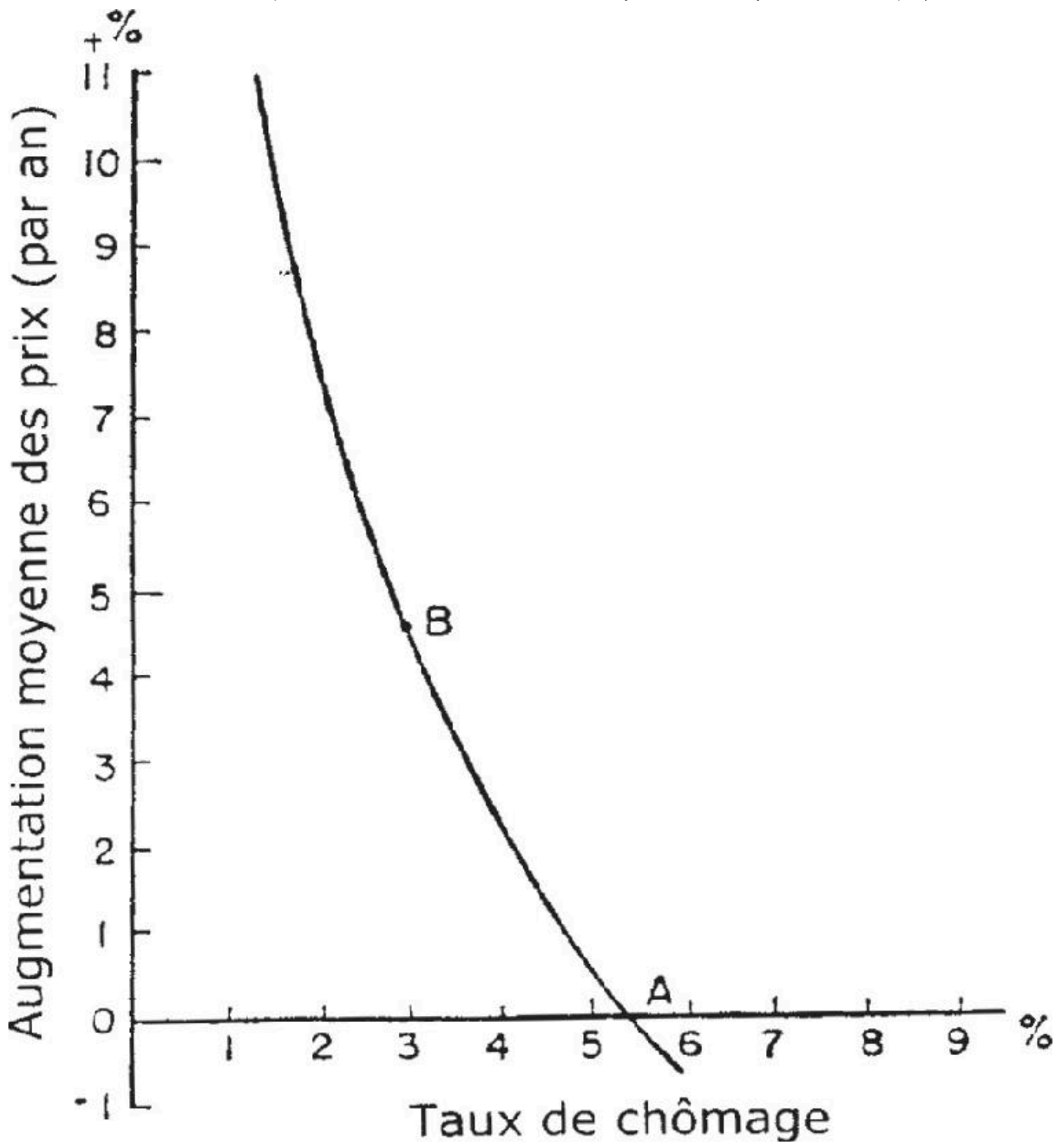
Dans leur article intitulé « Les aspects analytiques de la politique anti-inflationniste », Samuelson et Solow affirment :

« Lorsque nous transformons la courbe de Phillips qui représente la relation entre l'augmentation des salaires et le niveau de chômage aux États-Unis en une courbe qui représente les différents niveaux de chômage qui seraient "nécessaires" pour chaque degré de variation du niveau des prix, nous obtenons les conjectures suivantes :

1. Pour avoir une augmentation des salaires qui ne soit pas supérieure à la croissance de la productivité, soit 2,5 % par an, l'économie américaine semblerait – sur la base des données historiques – devoir supporter un taux de chômage de la population active civile compris entre 5 % et 6 %. Ce niveau élevé de chômage semblerait être le prix à payer pour garantir la stabilité des prix dans les années futures.
2. Pour atteindre l'objectif d'une production suffisamment élevée pour nous garantir un taux de chômage ne dépassant pas 3 %, l'indice des prix devrait augmenter de 4 % à 5 % par an. Cette forte augmentation des prix semblerait être le prix à payer pour réaliser un niveau élevé de l'emploi et de la production dans les années à venir. Tout cela se retrouve dans notre adaptation de la courbe de Phillips qui se trouve dans le graphique ci-dessus.

Le point A, qui correspond à la stabilité des prix, semble entraîner un taux de chômage d'environ 5,5 %, tandis que le point B, qui correspond à un taux de chômage de 3 %, semble entraîner une hausse des prix d'environ 4,5 % par an. Nous nous attendons à ce que les débats politiques nous amènent dans les toutes prochaines années quelque part entre ces deux points.

En plus de l'avertissement habituel selon lequel il ne s'agit que de nos conjectures, il faut ajouter une autre mise en garde. Toute notre discussion a trait à des périodes de court terme et elle ne traite que de ce qui pourrait se passer dans les toutes prochaines années. Il serait donc incorrect de penser que le menu de notre graphique va conserver la même forme dans la longue période.



### Courbe de Phillips modifiée pour les États-Unis

Cette courbe montre les possibilités de choix entre les différents niveaux de chômage et de stabilité des prix, telles qu'on peut les estimer sur les 25 dernières années de données américaines.

Certes, comme on vient de le voir, Samuelson et Solow ne sont pas réellement dupes de la faiblesse de la théorie sous-jacente à cette représentation graphique célèbre, et

[bb.pages.article.menu.tree](#)



avait des difficultés à expliquer pourquoi les prix étaient incapables d'équilibrer les marchés et comment le niveau des prix « évoluait au cours du temps ».

## Les recherches macro-économiques à l'âge d'or de la « synthèse »

Les deux croyances (la rationalité des agents et les imperfections des marchés) ont des implications importantes à la fois sur les recherches et sur les politiques économiques. Comme les prix et les salaires s'ajustent en définitive pour équilibrer les marchés, et comme la politique économique peut éviter de toute façon des déséquilibres prolongés, la recherche macro-économique progresse dans deux directions distinctes.

On étudie d'un côté, avec les outils habituels de l'analyse d'équilibre général, les mouvements de long terme de la production, de l'emploi et du capital, en faisant abstraction des fluctuations du cycle des affaires autour de cette tendance de long terme. Comme le dit Samuelson :

« La résolution des problèmes fondamentaux des politiques monétaire et budgétaire grâce aux méthodes de la théorie du revenu permet de valider les principes classiques de la formation des prix. »<sup>[26]</sup>

On peut d'autre part étudier les fluctuations de court terme autour de cette tendance, en faisant abstraction de la tendance elle-même. Les travaux de John Hicks et d'Alvin Hansen, visant à formaliser les principaux éléments de la théorie informelle de Keynes, conduisent au modèle *IS-LM* de Hicks-Hansen<sup>[27]</sup>.

Franco Modigliani montre le rôle joué par la rigidité des salaires nominaux dans le modèle keynésien<sup>[28]</sup>. Allan Metzler montre l'importance des effets de patrimoine et le rôle de la dette publique<sup>[29]</sup>. Don Patinkin clarifie la structure du modèle macro-économique, et la relation entre les demandes de biens, de monnaie et d'obligations, dans le cas où les prix et les salaires sont flexibles<sup>[30]</sup>.

problème. [La « trappe à liquidité » se produit, on s'en souvient, lorsque le taux d'intérêt nominal est proche de zéro (voire même égal à zéro), et que l'autorité monétaire est incapable de stimuler l'économie avec les instruments traditionnels de la politique monétaire]. Il y a encore toutefois de grandes incertitudes sur le rôle des taux d'intérêt sur l'investissement et donc sur la pente de la relation *IS*.

L'hypothèse des salaires nominaux fixes faite par Keynes et qu'on retrouve dans les premiers modèles keynésiens est progressivement assouplie et elle cède la place à l'hypothèse d'un ajustement lent des prix et des salaires aux conditions de marché. Cela ne semble pas toutefois modifier les résultats précédents. L'« effet Pigou », tel que Patinkin le baptise en 1948, selon lequel des prix suffisamment bas devraient accroître la monnaie réelle et le patrimoine, n'est pas considéré comme ayant beaucoup d'importance dans la pratique <sup>[31]</sup>.

La conclusion générale de ces travaux est que seule une politique économique « activiste » peut éviter les grandes fluctuations de l'activité économique, ce qui est sans nul doute ce que voulaient montrer les différents auteurs cités.

### « L'effet Pigou »

Dans son article « The Classical Stationary State », *Economic Journal*, 1942, Pigou affirme que, dans son analyse de la dépression déflationniste, Keynes aurait dû introduire un lien entre les « encaisses réelles », c'est-à-dire la valeur des actifs monétaires des ménages en fonction du niveau des prix, et la consommation. Ce qui est désormais appelé « effet Pigou » correspond à la stimulation de la production et de l'emploi causée par l'accroissement de la consommation induit par l'augmentation de ces « encaisses réelles » dues à la baisse des prix. L'existence de cet « effet richesse » devrait rendre, selon Pigou, l'économie plus capable de revenir à l'équilibre en cas de baisse de la demande globale que ce que soutient Keynes dans *La Théorie générale*. ■

travaux peuvent parfaitement s'intégrer.

Le programme de recherche des économistes est largement déterminé par la synthèse initiale, c'est-à-dire par les éléments comportementaux de *IS-LM* et l'approche assez particulière de l'ajustement des prix et des salaires. Comme le dit Franco Modigliani :

« Le système keynésien repose sur quatre blocs fondamentaux : la fonction de consommation, la fonction d'investissement, la demande et l'offre de monnaie et les mécanismes qui déterminent les prix et les salaires. »<sup>[32]</sup>

Le fait qu'il n'y ait pas eu d'excès d'épargne dans l'après-guerre conduit à un réexamen de la fonction de consommation. Dans la synthèse initiale, les effets-richeesse et les effets des taux d'intérêt sur la consommation n'apparaissaient quasiment pas. La théorie de la maximisation intertemporelle de l'utilité devient progressivement dominante. Elle est développée de façon indépendante par Milton Friedman sous la forme de la « théorie du revenu permanent »<sup>[33]</sup> et par Franco Modigliani et ses collaborateurs sous la forme de la « théorie du cycle de vie »<sup>[34]</sup>. La théorie du cycle de vie, modifiée pour tenir compte des imperfections des marchés financiers et des contraintes de liquidité, s'est progressivement imposée, car elle met plus explicitement l'accent sur le rôle du patrimoine dans la consommation, et, au travers du patrimoine, sur le rôle des taux d'intérêt.

La recherche sur la fonction d'investissement n'est pas aussi fructueuse. Une partie des difficultés provenait de la complexité des travaux empiriques, de l'hétérogénéité du capital et de la possibilité de substituer des facteurs *ex ante* mais non *ex post*. La plupart des questions théoriques ont été clarifiées par les travaux sur la croissance, mais les applications empiriques ont été plus délicates. Une autre partie des difficultés venait de l'ambiguïté de la théorie néo-classique sur le comportement des prix : doit-on considérer que les entreprises fixent les prix, ou, compte tenu du lent ajustement des prix, doit-on considérer que les entreprises subissent des

que de l'autre, elle estime des fonctions empiriques en utilisant la production plutôt que les salaires réels<sup>[35]</sup>.

La recherche sur la demande et l'offre de monnaie est étendue à tous les types d'actifs. William Baumol<sup>[36]</sup> et James Tobin<sup>[37]</sup> donnent des fondations solides à la demande de monnaie. La théorie financière, développée par James Tobin, fournit la base d'une théorie de la demande de tous les actifs<sup>[38]</sup>. La théorie des anticipations, qui permet d'éviter d'estimer des modèles complets de demande et d'offre des marchés financiers, est soigneusement testée et est largement acceptée comme approximation de la réalité.

### **Robert Fogel, Lawrence Klein et le parti communiste américain (CPUSA)**

**Lawrence Klein** est né en 1920 et il obtient le doctorat d'économie au MIT en 1944. Il travaille ensuite à la *Cowles Commission for Research in Economics*, alors installée à l'université de Chicago. Il y réalise le tout premier modèle de l'économie américaine qui doit permettre d'estimer l'impact prévisible des politiques économiques. C'est à cette époque que Klein s'inscrit au parti communiste américain. Cet engagement dû à « une erreur de jeunesse » l'empêche d'obtenir sa titularisation dans l'enseignement supérieur. De 1954 à 1958, Klein est à l'université d'Oxford. Il revient ensuite aux États-Unis où il est nommé professeur à la Wharton School de l'université de Pennsylvanie. Lawrence R. Klein, membre de l'association *Economists for Peace and Security*, reçoit en 1980 le *Sveriges Riksbank Prize in Economic Sciences in Memory of Alfred Nobel* « pour la création de modèles économiques et leur application à l'analyse des fluctuations économiques et des politiques économiques ». Il est intéressant de noter, dans un livre d'histoire de la pensée économique, que deux anciens membres du parti communiste américain ont obtenu le prix Nobel d'économie ! **Robert Fogel**, né en 1926, obtient en 1993 le *Sveriges*

institutionnels ». Fogel abandonne ses études en 1948 pour devenir organisateur des Jeunesses communistes (American Youth for Democracy). Il quitte le parti communiste américain en 1956 pour reprendre ses études. Sa thèse de doctorat de l'université Johns Hopkins est publiée en 1964 sous le titre *Railroads and American Economic Growth : Essays in Econometric History*. ■

Comme dans la synthèse initiale, les travaux sur les prix et les salaires s'appuient beaucoup moins sur la théorie que les recherches sur les autres composantes du modèle keynésien. Certes la recherche sur les fondations micro-économiques du comportement des prix et des salaires progresse (en particulier avec Edmund Phelps), mais cette recherche est peu intégrée aux équations empiriques des prix et des salaires<sup>[39]</sup>.

Dans une large mesure, toute cette partie de la synthèse keynésienne reste basée sur la courbe de Phillips, une solution *ad hoc* qui semble empiriquement satisfaisante et qui est progressivement modifiée pour prendre en compte un effet plus important de l'inflation passée sur l'inflation salariale actuelle.

Dans le même temps, des économétriciens comme Lawrence Klein prennent comme point de départ le modèle proposé par Jan Tinbergen pour en faire un outil de politique économique<sup>[40]</sup>.

## Jan Tinbergen et le premier modèle macro-économique

**Jan Tinbergen** (1903-1994) est un économiste hollandais qui, avec en particulier Ragnar Frisch, a développé l'économétrie, c'est-à-dire l'utilisation d'outils statistiques pour tester des hypothèses économiques. Dès les années 1930, Jan Tinbergen développe un modèle à 27 équations de l'économie hollandaise et il publie en 1939 le livre cité plus haut qui contient un modèle à 48 équations de l'économie américaine. Keynes accuse alors assez vertement Tinbergen de

variables en particulier celles qui ne peuvent pas être mesurées, par exemple les facteurs sociaux, psychologiques et politiques. Et Keynes, préfigurant Robert Lucas, souligne que Tinbergen ne tient pas compte des anticipations et du rôle qu'elles jouent dans les investissements<sup>[41]</sup>. Jan Tinbergen obtient en 1989 le *Sveriges Riksbank Prize in Economic Sciences in Memory of Alfred Nobel* en compagnie de Ragnar Frisch. ■

Dès les années 1960, des modèles qui se veulent plus réalistes et qui comprennent des centaines d'équations et de variables sont construits, comme le *Wharton Model* de Lawrence Klein, le *DRI (Data Resource, Inc)* d'Otto Eckstein, et le *MPS* de Franco Modigliani. Le modèle *MPS* est issu de la collaboration du MIT, de l'université de Pennsylvanie et du *Social Science Research Council* avec le soutien de la Réserve fédérale et il est utilisé par le gouvernement américain jusqu'au milieu des années 1990.

Ces modèles diffèrent dans leurs détails, mais leurs similitudes sont évidentes : ils ont tous une structure essentiellement keynésienne. On y trouve une courbe *IS* qui relie la politique budgétaire et les conditions financières aux différentes composantes du PIB, une courbe *LM* qui détermine le taux d'intérêt comme étant le prix qui équilibre l'offre et la demande de monnaie, et une courbe de Phillips qui décrit comment le niveau des prix réagit aux variations de l'économie.

Tous les blocs – au sens de Franco Modigliani – de la synthèse, ainsi que les travaux sur la théorie de la croissance, sont largement développés en relation avec des modèles macro-économiques qui, en retour, bénéficient de ces progrès théoriques. Ce sont d'abord les modèles construits par Lawrence Klein<sup>[42]</sup>.

Le modèle macro-économique le plus élaboré est probablement le modèle *MPS* développé par Franco Modigliani et ses collaborateurs. Ce modèle, qui garde la structure « *IS-LM* + courbe de Phillips » de ses prédécesseurs, présente toute une palette de canaux par lesquels les chocs et les politiques économiques peuvent

une remise en cause, même mineure, des politiques économiques suggérées par Keynes.

Comme il est admis que les prix et les salaires ne s'ajustent pas suffisamment rapidement, une politique contracyclique active est en permanence nécessaire pour maintenir l'économie proche du plein-emploi. Comme les prix et les salaires, ou les politiques économiques elles-mêmes, font que l'économie ne s'écarte pas trop de son sentier de croissance, les principes micro-économiques habituels de politique budgétaire peuvent être utilisés pour choisir le panachage précis des mesures prises à chaque moment. Le conflit potentiel entre l'efficacité relative de ces mesures et leur effet sur l'efficacité de l'allocation économique n'est pas considéré comme un problème majeur. On ne s'inquiète pas non plus du fait que les imperfections du marché qui entraînent les fluctuations à court terme ne sont pas complètement comprises ou même identifiées.

Les règles fondamentales de la politique budgétaire contracyclique sont définies dès le début des années 1950 par une série d'articles de Samuelson<sup>[43]</sup>.

La politique budgétaire contracyclique doit utiliser à la fois les impôts et les dépenses. Lorsque se produit une récession, la meilleure façon d'accroître la demande est d'accroître à la fois l'investissement public et l'investissement privé par des réductions d'impôts, de manière à égaliser les taux marginaux de rendement sur les deux types d'investissement. Du côté de la politique monétaire, la synthèse est moins précise. On s'accorde certes à reconnaître que la politique monétaire est potentiellement capable de réduire les fluctuations, mais on sent bien que la politique budgétaire est l'instrument privilégié, la politique monétaire se contentant d'être accommodante.

Comme Keynes, les constructeurs de « modèles keynésiens » sont des « ingénieurs sociaux » qui veulent mettre leurs théories en pratique. James Tobin, Robert Solow, Otto Eckstein font tous partie dans les années 1960 du Conseil des conseillers

C'est ainsi que le modèle *MPS* commence à être utilisé par la Réserve fédérale en 1970 à une époque où la synthèse néo-classique apparaît comme une vraie réussite et où le programme de recherche « keynésien » de l'après-guerre semble avoir été largement réalisé. Dans sa critique ravageuse de la synthèse néo-classique, Robert Lucas remarque :

« Les économistes qui n'utilisaient pas ce modèle, comme Milton Friedman, étaient traités de façon un peu cavalière par les partisans de la synthèse. »<sup>[44]</sup>

Quelques années plus tard, la synthèse néoclassique est en crise et elle lutte pour sa survie.

## Que faut-il retenir de l'influence de la synthèse néo-classique ?

Au début des années 1950, la synthèse néo-classique, telle que l'a définie Paul Samuelson, se donne une représentation de l'économie dans laquelle :

- les agents économiques, à l'exception des investisseurs, ont des comportements rationnels qu'il est donc possible d'étudier avec les méthodes habituelles de la micro-économie ;
- les prix et les salaires ne s'ajustent pas suffisamment rapidement pour que les marchés soient en équilibre.

L'apothéose de ce courant de pensée a probablement été la construction de grands modèles macro-économiques qui sont encore largement utilisés par les administrations gouvernementales et les organismes de prévision. Sur le plan théorique, la synthèse souffre toutefois dès son origine de schizophrénie dans ses relations avec la micro-économie, ce qui conduit à une crise sérieuse dont elle émerge seulement depuis le milieu des années 1990.

## La synthèse néo-classique et le consensus des

[bb.pages.article.menu.tree](#)



1. La rareté est toujours présente
2. Les incitations sont indispensables
3. L'échange est un jeu où tout le monde gagne
4. Les prix sont déterminés par la loi de l'offre et de la demande
5. Les marchés financiers sont essentiels
6. Le rôle de l'État est important, mais il fait l'objet de controverses
7. L'efficacité des marchés concurrentiels est parfois mise en défaut
8. La concurrence est souvent imparfaite
9. L'innovation
10. L'information dont disposent les agents économiques est souvent imparfaite

11. La hausse des dépenses publiques en situation de plein-emploi a des effets défavorables

12. En situation de plein-emploi, la monnaie est neutre

13. Les facteurs de croissance

14. Le chômage et la rigidité des salaires

15. Il est possible de stimuler l'économie lorsqu'elle fonctionne en dessous de ses capacités

16. Une stimulation excessive de l'économie a des conséquences inflationnistes

:

17. Les effets limités de l'accroissement de l'offre globale lorsque l'économie dispose de capacités excédentaires

18. La politique monétaire est généralement efficace pour stimuler l'économie

19. La politique monétaire est relativement inefficace en cas de forte récession

20. Le taux de chômage naturel et l'arbitrage entre chômage et inflation

---

Date de mise en ligne : 09/03/2016

<https://doi-org.gorgone.univ-toulouse.fr/10.3917/arco.henr.2009.01.0310>

Domaines



Sciences Humaines et Sociales

[bb.pages.article.menu.tree](#)





**Droit et Administration**



**CAIRN.INFO**

Cairn.info, plateforme de référence pour les publications scientifiques francophones, vise à favoriser la découverte d'une recherche de qualité tout en cultivant l'indépendance et la diversité des acteurs de l'écosystème du savoir.

Cairn.info

Connexion  
Cairn Pro  
À propos  
Contact  
Aide

Retrouvez Cairn.info sur

Raccourcis

Revue  
Ouvrages  
Que sais-je ? / Repères  
Magazines  
Rencontres  
Dossiers  
Listes de lectures

Langues

Français  
English  
Español

Domaines

Sciences Humaines et Sociales  
Sciences, Techniques et Médecine  
Droit et Administration

Avec le soutien de



Conditions d'utilisation | Conditions de vente | Politique de confidentialité | Gestion des cookies |  
Accessibilité : partiellement conforme

Accès institutions

Université de Toulouse - 193.50.45.221

**bb.pages.article.menu.tree**

